

Si le cinéma contemporain nous a désormais habitués aux récits digressifs, aux bifurcations narratives, aux ellipses et aux analepses, au post-mortem, aux ouvertures *in medias res*, confuses et rétrospectives, il est instructif de revenir sur quelques films de la modernité qui ont déjà exploré les paradoxes et les troubles temporels. Ce fut le souhait exprimé par Jean Epstein dès 1927 à propos de son film *La Glace à trois faces* : « Comme dans l'obscur syntaxe d'une phrase latine, du verbe final, on remonte au sujet ».

Au cours des années 1960, les cinéastes se sont plu à développer les arcanes du récit selon des volutes souvent excessives, déroutantes, oniriques et fabuleuses, en vue de produire chez le spectateur une désorientation narrative. Mais qu'en est-il de ces jeux ? Quel est leur moteur ? Au-delà de l'exploration des seules virtualités temporelles de la fiction, ne s'agit-il pas de procéder à un renversement de l'ordre établi et de l'autorité ? Qu'il s'agisse de la transgression de la Loi chez Buñuel, du mensonge comme faux-fuyant chez Robbe-Grillet, de stase temporelle chez Duras, de dédoublement chez Bergman ou d'anamnèse impossible chez Tarkovski, chacune de ces œuvres produit un labyrinthe symbolique qui confronte le sujet à ses puissances de libération.

En regard de ces œuvres caractéristiques du cinéma moderne, deux films plus récents — *200%* de Nicolas Boone et Olivier Bosson et *Belle Dormant* d'Adolfo Arrieta — actualisent à nouveaux frais les promesses d'un art de la désorientation nommé cinéma.

Érik Bullot

Jeux de construction : un partenariat entre Bandits-Mages, le cinéma de la Maison de la Culture de Bourges et l'École nationale supérieure d'art de Bourges.

26 OCTOBRE 2017 - 21H00

LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ, LUIS BUÑUEL, 1974

23 NOVEMBRE 2017 - 21H00

PERSONA, INGMAR BERGMAN, 1966

14 DÉCEMBRE 2017 - 21H00

L'HOMME QUI MENT, ALAIN ROBBE-GRILLET, 1968

18 JANVIER 2018 - 21H00

INDIA SONG, MARGUERITE DURAS, 1975

15 FÉVRIER 2018 - 21H00

200%, NICOLAS BOONE ET OLIVIER BOSSON, 2010

15 MARS 2018 - 21H00

LE MIROIR, ANDREÏ TARKOVSKI, 1975

12 AVRIL 2018 - 21H00

BELLE DORMANT, ADOLFO ARRIETA, 2016

BANDITS-MAGES

[HTTP://WWW.BANDITS-MAGES.COM](http://www.bandits-mages.com)

02 48 50 42 47

MCB°

[HTTP://WWW.MCBOURGES.COM](http://www.mcbourges.com)

02 48 21 29 44



CINÉMA DE LA MCB°

12 boulevard Clémenceau
18000 BOURGES



MCB°

| : : : : : : : : |
e n s a _ b o u r g e s

JEUX DE CONSTRUCTION

UNE PROGRAMMATION CINÉMA



PROGRAMME

Le cinéma de la Maison de la Culture de Bourges ouvre – déjà – pour la sixième fois ses portes à Bandits-Mages et, à nouveau cette année, à une programmation composée par Érik Bullot, cinéaste et enseignant à l'École nationale supérieure d'art de Bourges.

Nous vous invitons à des « jeux de construction » dans le lieu solennel de la salle de cinéma où chaque film est présenté, et où nous pouvons échanger autour d'un verre à l'issue de la projection.

26 OCTOBRE 2017

LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ, Luis Buñuel, 103 min, 1974



Si le principe de la métaphore est de trouver des similitudes dans la différence, ce film s'attache de façon ironique et perplexe à découvrir de la différence dans la similitude.

23 NOVEMBRE 2017

PERSONA, Ingmar Bergman, 85 min, 1966



Si l'une des héroïnes se prend pour l'autre et se dédouble, si les effets de ventriloquie se multiplient, qui parle ? Le film n'est-il pas pris lui-même dans son propre dédoublement et sa déchirure ?

14 DÉCEMBRE 2017

L'HOMME QUI MENT, Alain Robbe-Grillet, 95 min, 1968



Si le personnage principal est un menteur, comment construire un récit sinon comme un château de cartes ou un jeu de chausse-trapes narratives ?

18 JANVIER 2018

INDIA SONG, Marguerite Duras, 120 min, 1975



Si les voix sont dissociées des corps, qui parle ? S'agit-il d'un film, d'un livre, d'une émission radiophonique ? Qui sont ces fantômes dans un temps à la fois révolu et présent ?

15 FÉVRIER 2018

200%, Nicolas Boone et Olivier Bosson, 80 min, 2010



Et si Buñuel était notre contemporain ? Le surréalisme est-il la clé des champs des banlieues françaises ?

15 MARS 2018

LE MIROIR, Andreï Tarkovski, 106 min, 1975



Si notre mémoire se disperse lentement comme un écheveau, qui rêve ? Le temps est-il disloqué ? Le film est-il un paysage ?

12 AVRIL 2018

BELLE DORMANT, Adolfo Arrieta, 82 min, 2016



Si nous pouvions voyager dans le temps, nous pourrions imaginer qu'un cinéaste réapparaisse après une longue interruption ou un long sommeil. C'est l'histoire de ce film.

TARIF UNIQUE POUR CHAQUE SÉANCE : 4€
TOUTES LES SÉANCES DÉBUTENT À 21H00